

«BRUITS D'EAUX»: A LA MEMOIRE DE TOUS CEUX QUI PEUPLENT LE FOND DES MERS



« Bruits d'eaux » - Dominique Houcmant

Ils ont quitté leur pays pour un ailleurs meilleur... et ils ont chaviré. À cent mètres des côtes ou en pleine mer, abandonnés de tous, oubliés de tous... sauf d'un personnage sans nom qui tente de faire le relever de tous ces morts peuplant le fond des mers et de nous raconter leur histoire.

Qui peut lire ici ? » Les yeux plissés, l'air excédé, un homme erre au milieu d'un espace vide. Il cherche à déchiffrer les numéros inscrits sur d'invisibles casiers. 1.248, 2.917, 3.999, 3.455... On ne sait pas bien qui il est, ni ce qu'il fait là. Il laisse plus ou moins entendre qu'il doit faire

la liste des disparus, mettre les choses en ordre parce que « s'il y a ordre et clarté, tous sont rassurés. » Il évoque vaguement les états, les gouvernements qui le paient pour ce boulot impossible. D'autant plus impossible qu'il est seul sur une île tentant de comptabiliser les squelettes de celles et ceux qui ont fini en pâture pour les poissons.

DERRIERE CHAQUE NUMERO, UN REVE, UN DRAME

Il s'énerve, se défoule, lâche de temps à autre des commentaires bien racistes faisant froid dans le dos... mais raconte l'histoire de chacun des numéros qu'il a réussi à déchiffrer. Comme s'il avait vécu leurs périples, leurs rêves, leurs tourments, leur mort. Youssouf, la grande gueule qui pilotait sur la lagune le petit bateau de son patron et a prétendu pouvoir emmener les candidats à l'exil de l'autre côté de la mer. Seize passagers sur un bateau de deux mètres. Aucune chance face aux vagues déchaînées. Les occupants d'un bateau de pêche qui devait être secouru par un navire dont l'amiral de père en fils n'a pas été foutu de faire couper les hélices lorsque la frêle embarcation s'est retournée. Tous déchiquetés. Jasmine, la Nigérienne qui a tout subi avant même d'embarquer puis à son arrivée de l'autre côté de l'océan. Le passeur qui a sauté du bateau trois cents mètres après le départ, regagnant la rive à la nage et laissant ses passagers aller à une mort certaine...

AU SERVICE DU MINISTRE DES ENFERS

Dans un mélange de fureur et d'exaspération, Hugo Pereira de Castro interprète magistralement ce texte de Marco Martinelli mis en scène avec Martine De Michele. Il est ce personnage qui se prétend général et président de l'île et n'a de compte à rendre qu'au ministre des enfers, livre ces récits glaçants, bouleversants, dans une forme qui, mêlant réalisme et onirisme, parvient à nous captiver de bout en bout. Et à nous rappeler une fois encore que chaque jour, les océans engloutissent femmes, hommes et enfants qui rêvaient simplement d'un autre monde.

Jean-Marie Wynants



Hugo Pereira de Castro sur un texte de Marco Martinelli (Rumore di aqua). Bruits d'eau - © Dominique Houcmant

Bruits d'eau, un solo intense d'Hugo Pereira de Castro sur un texte de Marco Martinelli (*Rumore di aqua*). L'acteur est comme immergé en Méditerranée, observant le flot de réfugiés se noyant en mer dans un tourbillon macabre. Le texte, morcelé, haletant, parfois halluciné nous inonde d'une cascade d'images (purement verbales) de violence, de parcours calamiteux qui échouent sous nos yeux avec des poissons de proie aux aguets. Ces passagers de la mort annoncée ont des noms qui nous invitent à partager leur triste destin : Youssouf, Sakinah, Jasmine, Jean-Baptiste. Hugo Pereira sous le regard de Martine De Michele parvient à scander ce texte à hauteur de la catastrophe, sans emphase, avec l'intime conviction d'une voix nue, bien articulée, bien projetée. Et qui s'appuie sur un corps expressif, dynamique, aux gestes précis. Une très belle performance humaine, sur un texte d'un auteur italien encore trop peu connu chez nous.